

CENTRE DE DOCUMENTATION

sur la

PERSECUTION NAZIE

NICE

Nice (A.M.)

15 avenue de la Victoire

Centre de Documentation

Le Service clandestin  
pour le sauvetage des enfants israélites.

Témoignage  
de Mr. ABADI, Directeur Régional de l'Union  
O. S. E., Nice, 31, avenue de la Victoire.

Un nombre considérable d'enfants juifs appartenant à des familles traquées par la Gestapo fut sauvé par le Service social clandestin pour la protection des enfants. Deux mois environ avant l'occupation allemande c'est-à-dire au mois de Juillet 1943 Maurice Brener, Délégué clandestin du Joint pour la zone Sud m'avait demandé d'étudier la possibilité de créer un secteur social clandestin pour le sauvetage des enfants. J'ai commencé à cette époque la prospection dans les villages, dans les campagnes, dans des institutions religieuses. J'ai dressé une liste aussi complète que possible des institutions et des familles susceptibles de camoufler et d'héberger des enfants juifs. Au début de Septembre 1943 lorsque l'occupation allemande commença, cette activité légale devait s'arrêter et la période de l'activité clandestine commença. Dès les premiers jours de l'occupation j'avais demandé à un grand nombre des familles juives si elles sont désireuses de me confier leurs enfants. Les locaux de l'O.S.E. étant encore ouverts, les familles s'y présentaient pour remplir les fiches. Je gardais les enfants amenés par leurs parents et confiés à nos soins dans une chambre de l'O.S.E. et le soir venu, j'assurais leur transport dans des fiacres loués exprès à cet effet. A chaque fiacre je donnais une adresse. Muni de nos instructions les fiacres

emportaient notre lamentable cargaison.

Les scènes de séparation des parents de leurs enfants étaient toujours pénibles, souvent épouvantables. Cela durait les quinze premiers jours de l'occupation allemande. Pendant cette quinzaine les locaux de l'O.S.E. nous servaient de pied-à-terre pour le regroupement des enfants. Durant cette brève période initiale j'ai pris aux parents et camouflé 140 enfants âgés de 1 à 16 ans. Mais au bout de 15 jours la Gestapo a dépisté les locaux de l'O.S.E., fait une descente et y arrêté une centaine de personnes qui sont venus à l'O.S.E. pour demander un secours. Même quelques non-juifs ont été pris à cette occasion par la Gestapo comme p.ex. Mlle. Esthère Carlovaris, assistante sociale de vieille famille catholique niçoise qui est venue demander des renseignements. C'est avec 2 assistantes de l'O.S.E. mises à ma disposition: Odette Rosenstock (faux nom: Sylvie Delattre) et Huguette Wahl (faux nom: Odille Varlet) que nous avons commencé la tâche la plus pénible de notre travail qui consistait à chercher les enfants à domicile et à les camoufler. Les recherches des enfants signalés de toutes parts, furent faites par notre service sans hésitation. Mais il fallait abriter notre travail dans un lieu sûr. C'est à ce moment-ci que je suis allé voir Monseigneur Rémond, Evêque de Nice, que je connaissais depuis longtemps et qui avait déjà aidé les enfants sous régime vichyssois. Il m'a dit: "Considérez l'évêché comme votre maison puisqu'il s'agit de sauver des enfants; mon devoir de prélat et de chrétien est de vous tendre la main". C'est alors que je me suis installé avec mes documents dans un bureau de l'évêché de Nice, et cela a duré pendant toute la période d'occupation. J'ai disposé de tout le mobilier de l'évêché pour dissimuler mes faux papiers. Dans les matelas, dans le bureau du Secrétariat privé de Monseigneur, partout

on cachait les fausses cartes etc.

Pour mes déplacements j'avais toujours des ordres de mission de l'Evêché, bien entendu faux. Techniqueusement ça se faisait comme ça: d'abord on faisait une fiche signalétique d'enfant sur son vrai nom qui aurait permis aux personnes venant après le rechercher de retrouver sa trace. Pour les enfants âgés de moins de 16 ans la carte d'alimentation suffisait comme pièce justificative d'identité. C'est à ce moment que j'ai eu la chance de connaître l'Intendant du Ravitaillement Général des Alpes-Maritimes Mr. Brès, fusillé quelques mois plus tard par les Allemands, accusé d'appartenir à l'Armée Secrète. Il m'a donné la possibilité d'obtenir un stock des cartes vierges qui devaient me permettre de changer l'état-civil de mes enfants. Après dans le bureau du directeur au R.G. je fis un stage de plusieurs jours pour m'initier à la technique de la confection des cartes d'alimentation , guidé par le Directeur Général et le Directeur Adjoint en personne. - Dans les 4 premiers mois d'occupation j'ai livré 760 cartes non seulement aux enfants que nous avions à notre charge mais aussi pour ceux qui restaient cachés chez leurs familles et cela en partant du principe qu'il ne fallait sous aucun prétexte accepter une contre-partie quelconque de quelque nature que ce soit. - Grâce au stock de cartes nous pûmes plus tard fabriquer les cartes à l'évêché même. -

La deuxième phase du travail actif clandestin était la consolidation. L'enfant placé à la hâte n'était pas toujours dans des conditions qui lui convenaient. Il nous appartenait plus tard, d'examiner chaque cas pour décider s'il fallait laisser l'enfant dans son premier placement ou de le démenager. D'autre part, la Gestapo avait déjà fleuré notre activité et nous considérions les enfants camouflés par nous à

Nice - un nombre de 150 environ -- en danger. Nous fumes donc obligés de nous livrer à un lent et minutieux travail d'évacuation pour disséminer ces enfants dans tous le département. Nous avons créé le soussecteur de Grasse, d'Antibes, de Cannes, de Juan-les-Pins, de Mougins, d'Opio, de Thorenc etc. dirigés par nos assistantes et nos collaboratrices. Le travail d'évacuation avait été mené avec une telle habileté qu'après la libération il ne restait qu'une dizaine d'enfants camouflés à Nice.

Le travail devenait de plus en plus dur car la Gestapo était au courant de notre activité. Pour nous dépister ils nous envoyaien des enfants soi-disant juifs à l'Eveché et nous demandaient de les camoufler, mais nous avons chaque fois déjoué le piège en refusant de nous en occuper. En même temps notre collaboratrice Huguette Wahl avait été dépiétée et arrêtée par la Gestapo à Nice dès les premiers jours de Novembre 1943 torturée et déportée sans rien révéler de notre activité. Quelques mois plus tard, exactement le 25.4.1944, ma seconde collaboratrice, la Doctoresse Rosenstock fut arrêtée avec la dernière brutalité et déportée, sans avoir révélé ma véritable identité exigée par la Gestapo qui connaissait mon faux nom Marcel. Je suis donc resté absolument seul pour diriger et mener à bien le travail dans le secteur des Alpes-Maritimes. Le travail était difficile car tous les enfants devaient être visités par moi et les assistantes. L'échange du courrier entre les parents et les enfants (ils ignoraient l'adresse de leurs enfants) était assuré par les Mouvement Jeunesse Sioniste qui nous portaient la courrier des parents et nous leur donnions en échange les lettres des enfants. Ça se faisait tous les Vendredis soir dans un couvent de Nice. D'habitude c'était Raymond ou une de ses collaboratrices qui venaient y chercher le courrier.

Je me suis assuré de la collaboration d'une assistante sociale aryenne Mlle Wilems qui m'aidait jusqu'au lendemain de la libération. Au cours de notre activité il nous fallait de temps en temps rendre les enfants aux parents qui partaient ou trouvaient une cachette sûre etc. De cette façon un roulement se faisait qui nous permettait de sauver le plus grand nombre d'enfants possible. Plus de 300 enfants sauvés, camouflés, cachés, entièrement à la charge pécuniaire du "Joint clandestin" en personne de Maurice Brener. Les derniers mois l'O.S.E. a également financé notre travail.

Plus de 1.000 fausses cartes délivrées par moi-même à des enfants, adolescents et refractaires, des tonnes de vivres distribuées aux enfants, sucre, chocolat, confitures, légumes secs, etc., un service vestiaire très important trois fois raflé par la Gestapo et trois fois restitué - voici le bilan.

Après la libération le "Joint clandestin" disparut, l'O.S.E. ~~disparaît également~~ reapparut et mon travail fut intégré dans l'activité générale de l'O.S.E.-

Monsieur Rémond, il y a quelques mois, m'a adressé une lettre dont voici quelques mots:

"De cette collaboration avec Mr. Abadi nous conservons le souvenir d'une période d'enthousiasme, de lutte généreuse et ardente, mais aussi d'une franche et durable amitié".

-----

CENTRE DE DOCUMENTATION  
sur la  
**PERSÉCUTION NAZIE**  
NICE